

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

MALGRÉ LE FRONT POPULAIRE...

La Banque triomphe !

Avril 1925 : Le Cartel des Gauches s'écrase contre le Mur d'Argent.

6 février 1934 : Les banques déclenchent l'émeute dans la rue et, renversant le gouvernement des gauches, installent l'Union nationale au pouvoir.

Juin 1937 : Le premier gouvernement de Front populaire s'effondre à son tour, mis en demeure de céder la place à un gouvernement plus docile aux puissances financières.

Qu'on ne vienne pas nous raconter que nous nous trouvons avec le ministère Chautemps devant une seconde édition du Front populaire.

La presse bourgeoise, elle, ne s'y trompe pas : le Front populaire pour elle est mort et bien mort. Place maintenant au « Front républicain », dit *Paris-Midi*... C'est-à-dire place au Front des Banques, du Négoce et de l'Industrie.

Avec Chautemps et Georges Bonnet, la Haute Finance triomphe. Ce sont là des hommes d'ordre, au passé éprouvé, et tout à fait

capables de donner satisfaction à leurs employeurs.

Il y a certes des socialistes qui demeurent au gouvernement. Blum jouera désormais les doubles, celles qu'on montrera aux électeurs de mai 1936, pour leur faire prendre patience.

Reste aussi Dormoy (Marx) qui conserve son portefeuille de l'Intérieur. L'homme de Clichy est tout à fait à sa place ; et la bourgeoisie avec lui peut être rassurée.

Voilà donc où nous en sommes après un an de Front populaire ! De législature en législature, les « expériences » de gouvernements favorables aux intérêts des petits, des modestes, des ouvriers, se transforment en autant de faillites. Car raisonnablement on ne peut pas mettre au crédit de l'action parlementaire les conquêtes sociales toutes arrachées de haute lutte par le prolétariat lui-même.

Mais tout cela nous, anarchistes, nous l'avons dit et répété à satiété. Lors des dernières élections nous avions entrepris une intense campagne pour mettre en garde les ouvriers contre les mirages de la politique parlementaire.

Mais l'illusion était tenace. Beaucoup refusaient d'ouvrir les yeux devant les expériences précédentes.

— « Cette fois ça changera », pensaient-ils.

Ce qui a changé c'est qu'ils occupèrent les usines, qu'ils opposèrent à la force patronale, leur propre force, car malgré tout ils sentaient instinctivement que c'était là le chemin de la victoire, et qu'en régime capitaliste, il n'y a pas de politique foncièrement ouvrière qui puisse s'imposer seulement par des lois et des discours.

Et ils triomphèrent.

Aujourd'hui, qu'on ne s'y trompe pas, c'est la bourgeoisie qui l'emporte.

Si le prolétariat ne veut pas voir s'accélérer cette reprise de la domination bourgeoise, il est urgent qu'il en vienne aux méthodes qui lui ont si bien réussi en juin 1936 et qu'il laisse les parlementaires de toutes couleurs, à leurs salivages, et à leur impuissance.



La fin misérable de l'« Expérience Blum »

Le grand ministère de Front populaire à direction socialiste est mort comme il a vécu, comme il a de plus en plus vécu. Misérablement.

Depuis l'instauration de la « pause », depuis l'emprunt de défense nationale, souscrit comme une aumône, et à titre d'avertissement par ces trusts et ces banques qu'il avait juré d'abattre, le Gouvernement de Front populaire vivait, ou plutôt se survivait, à la petite semaine.

Le gouffre du déficit se creusait devant lui.

Le Trésor criait famine.

Le fonds d'égalisation des changes se vident.

Tenu en laisse par le grand capital, diminué, désiré, Blum se débattait dans les liens qu'il avait lui-même noués, de la réalité bourgeoise.

Pris à la gorge par l'impératif financier, il n'opposait à cette forme catégorique et toute naturelle de la coercition capitaliste que les bulletins de vote et les écharpes de députés conclus aux dernières élections législatives.

Le capital en grève, le patronat revenu de sa grande peur de l'an dernier, se souciait peu de ces bruyantes mais platoniques incantations. Et les tentatives de compromis à coups d'impôts indirects sur les dos des pauvres, comme les petites habitudes parlementaires, les manœuvres byzantines et les acrobaties verbales, auxquelles se livrait en virtuose ce juriste et ce bourgeois libéral, plein de ces bonnes intentions sociales dont est pavé l'enfer, n'amenaient pas dans les caisses de M. Vincent Auriol le moindre maravedi.

Seulement Thourault est maintenant en France. Force est bien à ces singuliers « antifascistes » de relâcher alors Tissier qui est en règle.

Cette histoire que nous avons volontairement réduite à ses principaux détails, sera complète quand nous aurons dit que cet extraordinaire commissaire politique, capitaine des brigades internationales, capitaine des brigades internationales, fut autre que le frère de José Díaz, secrétaire du Parti communiste espagnol.

On comprend alors le sens de ces provocations et de ces brimades. Il s'agit de pousser les anarchistes à de nouvelles extrémités. Seulement, les responsables de l'affaire du 3 mai ont tort de croire qu'elle pourrait se renouveler à leur avantage.

En tous cas, qu'ils sachent bien que le changement à la menace fasciste, qui empêche nos camarades de réagir avec la vigueur souhaitable, ne nous fera pas faire, nous, en France.

Nous les dénoncerons sans relâche !

Il est, quand la contraction du profit tend les antagonismes et pose entre les classes et les pays la question de force.

Ce que Blum paie d'une chute misérable que les chefs socialistes « communistes » et « cégétistes » ont de la peine à faire admettre à bien des militants du rang déconcertés ou révoltés par tant de lâche docilité, c'est, par une fatalité qui lui est inhérente, à lui comme à tous les politiciens libéraux, d'avoir méconnu, rayé de ses calculs et de ses moyens d'action, la force ouvrière, inconsciente mais vive, qui l'avait porté au pouvoir.

Qu'on se rappelle juin 1936, les occupations d'usines, la vague de grèves qui dressait soudain des millions d'escravages, entraînés de se retrouver des hommes, la paix de la grande bourgeoisie, la sympathie, voire l'enthousiasme des classes dites moyennes !

Quelles possibilités ne s'offraient-elles pas à un Gouvernement à direction vraiment socialiste, décidé à s'appuyer sur une paire de décharge d'énergie ?

A l'intérieur, une dévitalisation franche, faite à froid, dans les meilleures conditions techniques. Les premières socialisations, celle, par exemple, du trust des assurances, à laquelle la grande bourgeoisie elle-même s'attendait...

A l'extérieur, la réputation solennelle du traité de Versailles, l'édification d'une Europe économiquement et psychologiquement viable pour des années, un désarmement substantiel et l'énorme allégement budgétaire qui en est résulté, l'extirpation de la plus puissante racine du fascisme...

Que d'occasions perdues, que de journées des dupes !

Que de cortèges, de manifestations, de fêtes, de chants, de mises en scène et de serments ! Que de discours, de manifestes, d'interviews, de déclarations et de meetings

pour finalement passer la main à quelque maquinon chevronné du Parlement et recommander avec lui l'éternel petit jeu « républicain » des ministères de « gauche » à politique de « droite », des dosages, des combinaisons et des couleuvres à faire avaler au bon peuple !

Certes, Blum n'a pas — comme l'eût fait l'Union nationale — lancé la garde mobile contre les grévistes de juin 1936.

Certes, Blum n'a pas — comme l'eût fait le jeune Barthou ou Herriot — joué à fond le jeu funeste de Staline dans la mêlée impérialiste.

Bien sûr, il a offert, momentanément, à la classe ouvrière une ligne de moindre résistance en occupant l'Etat bourgeois, et il n'a pas anéanti les dernières chances de paix.

Mais, avec plus d'évidence encore, ne peut-on faire valoir que les mérites, passifs sinon négatifs et qui laissent planer sur nous les pires menaces de réaction et de guerre, ont bien fait les affaires du capitalisme français ?

Blum n'a-t-il pas permis à celui-ci de continuer, puis de consolider l'offensive de ses exploitations dans l'impasse du syndicalisme d'Etat, pour passer finalement à la contre-attaque de la vie chère et des « aménagements », en attendant la répression dans les usines et dans la rue ?

A grand renfort de drapeaux tricolores et de Marseillaise, avec la complicité de Staline et de Jouhaux, n'a-t-il pas, enfin, plus fortement que jamais, attaché les organisations ouvrières françaises au char de l'imperialisme, et n'a-t-il pas, mieux que n'importe quel nationaliste, professionnel, travailleur ainsi à la formation d'une prochaine Union sacrée ?

Non ! La chute de l'ex-chef du Gouvernement de Front populaire à direction socialiste, qui consomma sans doute dernièrement, en qualité de sous-chef du Gouvernement de Front populaire à direction radicale, ne doit pas être déplorée par les ouvriers révolutionnaires.

L'homme qui, la veille de sa chute, dans un ultime effort pour garder le pouvoir, se vantait devant le Sénat d'appliquer tout son effort à modérer le sentiment du pays n'est pas des nôtres.

Son échec n'est qu'un échec de plus, à porté du compte de ce socialisme parlementaire, réformiste et impérialiste qui tua la révolution en Europe, de 1914 à 1920.

JEAN BERNIER.

L'ORDRE DU JOUR DU MEETING DU VEL' D'HIV

Le Peuple de Paris réuni au nombre de 12.000 au Vélodrome d'Hiver, remercie la G.N.T. d'avoir pris l'initiative de ce grand meeting, remercie Federica Montseny et Garcia Oliver de leur éloquent et loyal discours !

Les auditeurs manifestent leur enthousiasme sans borne pour la G.N.T. et lui font toute confiance pour poursuivre avec vigueur la lutte contre le fascisme et celle, non moins nécessaire, en faveur des réalisations sociales.

Les auditeurs, émus par les récents événements de Barcelone, saluent la mémoire des nombreux camarades de la G.N.T., de la F.A.I., et du mouvement anarchiste international qui ont été lâchement assassinés ; flétrissent leurs bourreaux et s'élèvent contre les exactions policières qui continuent :

Les auditeurs promettent d'accentuer leurs efforts de solidarité en faveur de l'Espagne ouvrière à laquelle ils ne peuvent oublier d'aillers que le sort de la France Proletarienne est lié ;

Ils se séparent aux cris de : VIVE LA G.N.T. VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE !

Voir en 3^e page le compte-rendu intégral du meeting.

LA CURÉE DE L'ESPAGNE

Les capitalismes démocratiques ou fascistes semblent se conjurer pour organiser l'étranglement de l'Espagne ouvrière. Les incidents diplomatiques se multiplient autour d'affaires provoquées — comme celle du Reichstag — ou inventées de toutes pièces, comme celle du Leipzig.

On est à la recherche de l'élinelle, qui fera éclater ce tonneau de poudre qu'est devenue l'Europe.

Nous sommes et nous restons des internationaux. Nous ne marcherons pas dans la guerre, car nous savons qu'elle sera l'anéantissement de tous nos espoirs de transformation sociale sur le plan de l'humanité.

Seulement, cet odieux prétexte soulevé par le Führer pour abouvrir au bombardement de Valence et des côtes espagnoles a de quoi nous soulever de dégoût. La fausse indifférence des Etats soi-disant démocratiques n'est pas moins écoeurante.

Le prolétariat international, qui peut et qui doit encore parler son langage propre finira-t-il par dire son indignation au sort de l'Espagne et traduire cette indignation en gestes ?

On alors n'est plus sûr que pour la guerre impérialiste ou pour le joug du fascisme ?

Voir en 3^e page le compte-rendu intégral du meeting.

Le conflit n'est pas entre la Chambre et le Sénat. Il est entre la classe ouvrière et le capitalisme

Assez parlé de celui qui vient de disparaître et qu'on vient de porter en terre. Parlons, maintenant, du vivant qu'on porte aux nues.

Franco ! C'est ainsi que se nomme — O dérisoire ! — le loyal soldat que la jeune république espagnole avait comblé de faiseurs et qu'il a scélétairement et traitrusement attaquée.

Franco : le fidèle défenseur du régime qu'il avait fait le serment de servir et qu'il a poignardé dans le dos ;

Franco : l'excellent patriote qui, pour briser l'héroïque résistance du peuple espagnol, fait couler à flots le sang le plus pur de ses compatriotes, sous les mitrailleuses, les canons, les tanks et les avions que lui fournissent ses alliés et complices : Hitler et Mussolini ;

Franco : pris pour l'Espagne d'un amour si violent, d'une passion exclusive que, plus tard que lui-même, il est farouchement résolu à l'assassiner ;

Franco : le bourreau des vieillards, des femmes et des enfants sans défense ;

Franco : l'exécutable bandit qui, pour meurir à bien ses desseins monstrueux, n'hésite pas à couvrir la péninsule de ruines, de cendres et de cadavres ;

Franco : l'étrangleur de la liberté, l'aspi-

ronçons aujourd'hui que l'exposition de toutes ces œuvres d'art se tiendra 6, rue de la Douane (Métro République), du samedi matin, 3 juillet, au dimanche soir 11 juillet. L'entrée sera gratuite. Nous invitons les lecteurs du Libertaire à la visiter ; ils se rendront mieux compte ainsi du mouvement de solidarité qui portera tant d'artistes au secours des orphelins d'Espagne.

Le tirage de la tombola aura lieu le 17 septembre, au cours d'une fête qui se déroulera dans la grande salle de la Mutualité. SEBASTIEN FAURE.

LES BILLETS DE LA TOMBOLA SONT ÉPUISÉS

Nous disposons encore de 5.000 billets. Que chacun s'active à nous les réclamer.

Le produit de la vente a déjà donné 100.000 francs, soit la moitié seulement que nous attendons. Maintenant que la quasi-totalité des billets sont en circulation, nous demandons aux camarades qui en sont détenteurs d'activer le placement et de nous en adresser aussi le montant.

Nous avons recueilli 130 tableaux dont nous donnerons la semaine prochaine l'énumération complète. Nous an-

rant dictateur, l'ennemi mortel du prolétariat Ibérique ;

Franco : dont le nom, qu'il soit vainqueur ou vaincu, est et restera synonyme de félonie, trahison et cruauté ;

Franco : dont le souvenir sera exécré et vomi par la postérité.

Toutes les femmes au cœur sensible et aimant, tous les hommes épis de Justice, de Paix et de Liberté, ont ce monstre en profonde horreur.

On est soulevé d'indignation et frémissons de révolte à la seule pensée qu'un individu à ce point méprisé et haïssable puisse être admiré et aimé.

Et pourtant, cet immonde malfaiteur a des partisans et des admirateurs ; il y a des gens qui se lamentent de ses échecs et se réjouissent de ses succès, qui font des vœux pour qu'il se rende Maître de l'Espagne, dût-il faire de ce pays un immense cimetière, former, avec les survivants, une nation affaiblie, exsangue et régnant sur un peuple condamné à la pire misère et au pire esclavage.

On m'a signalé une série d'articles parus dans le « Journal », sous le titre de « Huit jours chez Franco ». Ces articles portent la signature d'un journaliste classé parmi les meilleurs et qui s'est spécialisé dans le « reportage vécu ».

J'ignore et je ne tiens pas à savoir ce que cette série d'articles a rapporté au Journal et à son « envoyé spécial », mais ce que je sais bien, c'est que je n'ai jamais rien lu qui puisse être comparé à ce tissu de platiées écorcantes, de flagorneries et de bassesses éhontées, d'impudentes mensonges et de niaiseries stupéfiantes.

Le « envoyé spécial » ouvre sa série d'articles par la présentation en règle de son « Grand Homme » :

Comme soldat : avancement d'une prodigieuse rapidité ; loyale et vaillante épée, étonnante intrépidité ; carrière admirable ; coup d'œil d'aigle ; possédant à fond l'art de la guerre, organisateur merveilleux de la Victoire ; Généralissime inspirant aux cadres une confiance totale et à la troupe un dévouement et une affection sans bornes ; un chef, un vrai.

Comme homme : la douceur et la bonté en personne ; l'incarnation de l'esprit de sacrifice et de désintéressement ; aussi dur à lui-même que doux et indulgent aux autres ; modèle de loyauté et de fidélité à la parole donnée ; exemple vivant de toutes les vertus publiques et privées ; volonté inflexible, jugement sûr, conscience pure.

Et voici le bouquet :

Comme homme d'Etat : connaissance approfondie des aspirations et des besoins, des revendications légitimes et des espérances raisonnables du peuple ; association remarquable de prudence et d'audace ; vastes horizons, perspectives d'une rare lucidité sur un avenir de bien-être et de liberté, d'ordre et d'harmonie et patati et patata.

Sur de la victoire, il ne songe pour l'instant ni à l'instauration d'un régime de dictature ni à une restauration monarchique. C'est une folie et une offense de lui attribuer le dessin d'une résurrection de l'Espagne médiévale.

Sans aucun doute, il rétablira dans leurs droits séculaires et sacrés l'Eglise, l'Armée, la Noblesse, les Capitalistes et les Propriétaires fonciers.

Sans doute, il restituera aux détenteurs du Pouvoir et de la Fortune les priviléges que veulent leur arracher les travailleurs qui se prétendent opprimés et exploités : mais cette restitution ne sera pas faite au bénéfice exclusif des privilégiés, mais encore, mais surtout, à l'avantage « bien compris » des ouvriers et des paysans.

Qu'on laisse faire le « Grand Homme » et l'Espagne étonnera le monde par le spectacle que lui donnera le plus heureux des peuples.

Et repatati et repatata !...

Je n'exagère en aucune façon. Je ne conseille à personne la lecture de « Huit jours chez Franco ». Il faut avoir l'estomac solide et du temps à perdre pour avaler et digérer ces courbettes, ces lâchetés de bottes, ces platiées et ces idiotes courtisanneries. Mais je prie le lecteur de me faire confiance. Je me suis appuyé, moi, cette lecture et mes camarades savent que j'ai le respect et le culte de la vérité. Ils peuvent me croire sur parole.

Doumérue et Franco, tels sont les deux « Grands Hommes » que la presse vendue propose, cette semaine, à la vénération de ses lecteurs.

Doumérue : un politicien.

Franco : un massacreur.

Doumérue : gloire civile.

Franco : gloire militaire.

Doumérue : l'art de gouverner par l'intrigue et la mystification.

Franco : l'art de gouverner par l'assassinat et la terreur.

Ces deux « Grands Hommes » symbolisent fidèlement la civilisation contemporaine toute pétée de boue et de sang.

SEBASTIEN FAURE.

POUR NOS LECTEURS

Alors que nous avons augmenté le prix de vente au numéro, nous avons décidé de maintenir pendant quelques semaines les prix de l'abonnement à 11 francs pour 6 mois et 22 francs pour l'année.

Nos lecteurs comprendront tout l'avantage de prendre un abonnement.

LE LIBERTAIRE leur revient à 42 cent-

Notes et Glanes

◆ La compagnie du P.-L.-M. est une mère — je dirai même une noble mère — pour ses employés. Un peu partout elle leur fait construire des cités où elle les loge (pas gratuitement, hélas !) avec tout le confort détestable. Il y a même l'eau courante. Mais oui ! Mais, faisant mine de rien, et voulant malgré cette munificence démagogique, faire sa petite risette à grand-mère patrie elle a trouvé un petit truc épanté : à la Cité P.-L.-M. de Paray-le-Monial, l'eau est coupée chaque jour de 20 heures à 6 heures. C'est pour la France, sans doute. Mais, dites-moi, copains cheminots : Vous avez un gros client sur le réseau qui s'appelle Michelin. Il fait des trucs en caoutchouc. Alors...

◆ Dimanche dernier, à Saint-Denis, faux-frère Jacques a été fessé et aplati. Ce sont les risques ordinaires du triste métier de policier ! Je ne m'y serais même pas arrêté si l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

Ainsi le seul fait de l'ouverture de la pêche fait qu'un pantin n'est pas élu. Je propose donc que, un mois avant chaque élection, on ferme toute : la pêche, la chasse, les bistrots, les cinémas et les bordels. Et qu'on rouvre tout le jour des élections. Peut-être alors qu'il n'y aura plus aucun couillon pour voter.

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

Ainsi le seul fait de l'ouverture de la pêche fait qu'un pantin n'est pas élu. Je propose donc que, un mois avant chaque élection, on ferme toute : la pêche, la chasse, les bistrots, les cinémas et les bordels. Et qu'on rouvre tout le jour des élections. Peut-être alors qu'il n'y aura plus aucun couillon pour voter.

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

◆ Dans l'Œuvre de mardi, une photo représente Duclos et Gilton sortant d'une cage ministérielle quelconque, tête rejetée en arrière, thorax en avant, et un très joli sourire aux lèvres. Tout va très bien. Mais pour que l'homme aux bretelles n'avait eu cette trouvaille pour expliquer soi-même à ses lecteurs de la Liberté (n° du 22 juin), les causes profondes de son échec : « L'examen de la liste des abstentionnistes a révélé que tel appelle promis avec éclat n'avait peut-être pas été aussi efficace et important qu'on l'avait déclaré. Mettons cela sur le dos de l'ouverture de la pêche pour rester correct. »

AU VÉLODROME D'HIVER

La C.N.T. devant le peuple de Paris

DISCOURS DE GARCIA OLIVER

Voici une traduction scrupuleuse du discours de Garcia Oliver, sinon dans tous ses détails, du moins dans les passages les plus substantiels de son exposé.

Le militant de la C.N.T. adresse tout d'abord quelques mots en français aux 12.000 parisiens qui l'écoutent, pour protester au nom de son organisation contre l'odieux assassinat des frères Rosselli, antifascistes italiens bien connus pour leur droiture et leur haine profonde du fascisme.

Puis, s'exprimant en espagnol, il dit :

Pour comprendre la situation actuelle du mouvement anarchosyndicaliste en Espagne ainsi que la position de la C.N.T., il convient de tracer les grandes lignes de l'histoire de la C.N.T. jusqu'au jour du soulèvement militaire fasciste.

Anciennement l'Espagne était un pays sans mouvement politique et sans nouveau mouvement syndical; il n'existe aucun grand parti ni aucune grande organisation syndicale ouvrière. L.U.G.T. n'était qu'un ensemble de petites sociétés ouvrières à caractère strictement corporatif.

En dehors de l'U.G.T., il existait d'autres petites sociétés ouvrières disséminées dans toute l'Espagne et plus particulièrement en Catalogne, influencées par les éléments anarchistes. En 1911, les anarchistes se décideront à grouper ces sociétés en une centrale nationale. La C.N.T. naquit. Notre organisation, qui dirigea quelques grandes grèves ne s'affirma réellement aux yeux des travailleurs qu'en 1914. A cette époque, la situation en Espagne permit, après une préparation révolutionnaire, le déclenchement d'un mouvement auquel participèrent l.U.G.T., la C.N.T. et les anarchistes.

L'Espagne était une nation tout à fait arriérée offrant presque les caractéristiques des nations africaines; la monarchie, bien que constitutionnelle, gouvernait en s'appuyant sur les militaires et le haut clergé, exerçait un pouvoir tyranique et abrutissant sur le peuple. L'armée, malgré la faiblesse de ses effectifs et son manque d'organisation avait à sa tête une camarilla de généraux qui entourait le roi et qui, en fait, exerçait le pouvoir.

Malheureusement l'avènement de la République en Espagne peut se considérer comme le premier pas vers la dictature fasciste, dix fois plus violente que la dictature de Primo de Rivera. Les politiciens de la dictature se retrouvaient sous la république et arrêtaient l'élan révolutionnaire des masses. Nous les trouvons maintenant dans les rangs des fascistes. La république laissait intact le système d'exploitation ancien ainsi que l'appareil de coercition. La Justice était toujours au service exclusif d'un pouvoir entièrement dominé par le clergé, lequel conservait tous ses privilégiés et prérogatives.

C'est alors que la C.N.T. commença une action révolutionnaire qui tendait à l'épuration des cadres administratifs; mais, on ne voulut pas nous comprendre. Bien au contraire, les dirigeants de la République, loin d'éliminer les éléments réactionnaires, s'acharnèrent sur la C.N.T.; on retrouve également une grosse partie des éléments en question dans les rangs du fascisme. Les résultats de la tactique gouvernementale furent tels que, deux ans après, les droites prenaient le pouvoir. La surprise des partis de gauche fut immense; cependant, elle ne les incita nullement à entreprendre une lutte efficace; seule la C.N.T. une fois de plus, l'entreprise mais personne ne l'aida. Tout le monde a encore présent à l'esprit les dououreuses péripeties de cette lutte. La C.N.T. s'organisa pour livrer la lutte dans des conditions plus favorables. Dix mois plus tard, des partis politiques se décideront à entamer le combat et partout où ce combat revêtait un caractère révolutionnaire, la C.N.T. y participa. Ce fut alors le drame des Asturias. Après l'échec de ce mouvement, la réaction fut plus féroce que jamais, englobant anarchistes et socialistes. Dès lors les fascistes traillèrent ouvertement à la réalisation de leur plan d'agression et de domination des politiques, cependant que le prolétariat, si détruit, s'éveillait davantage chaque jour à la conscience de la lutte révolutionnaire. La C.N.T. était partisan d'un mouvement révolutionnaire entrepris par tous les éléments qui devaient former le front populaire; mais, les chefs de ces éléments pensaient que la question serait résolue par une simple consultation électrale.

Cependant, les militants de la C.N.T. dont la maturité politique s'affirmait, ne partageaient pas les illusions des chefs politiques; ils conseilleront aux ouvriers, votants ou non, de se préparer aux luttes révolutionnaires car ils avaient nettement perçu que l'avenir immédiat de l'Espagne serait profondément troublé. En effet, quel que fut le résultat de la consultation électorale, l'un ou l'autre parti devait s'insurger contre l'opération qui le privait du pouvoir.

Le soulèvement fasciste

Nos prévisions se confirmèrent de point en point; au 17 juillet, le fascisme se leva en armes. L'émotion du prolétariat fut indescriptible. Le gouvernement qui n'ignorait rien de la préparation fasciste, n'aurait pu faire avorter le plan; mais il avait laissé en place tous les animateurs du mouvement factieux; faute dont les conséquences se font sentir toujours plus douloureusement, mais faute voulue, car le gouvernement républicain craignait autant l'élan révolutionnaire des masses que les attaques facieuses.

Lâcheté et hésitation, telles sont les caractéristiques du gouvernement démocratique bourgeois; de cet état d'indécision, le fascisme sut tirer le plus grand profit, car il ne rencontra jamais de résistance sé-

Ce que fut le meeting

par Emilienne DURRUTI

L'intense curiosité qui amena cette foule nombreuse au Vélodrome d'Hiver ne fut pas déçue, Garcia Oliver et Federica Montseny, militants de premier plan de la Confédération Nationale du Travail, parlèrent au peuple de Paris avec toute la sincérité, toute la loyauté qui furent la règle de toute leur vie. Et malgré le remous qui se produisit dans l'immense salle par suite de quelques cris émanant d'un petit groupe de sectaires, petit groupe qui n'arrivait pas à la douzaine, ce fut dans un silence imposant que Garcia Oliver et Federica Montseny purent exposer les raisons qui guident la C.N.T. à faire abstraction de certains principes.

Ni l'un ni l'autre ne cherchèrent à justifier ce que d'aucuns nomment leur « trahison », ils accomplirent la mission que leur confia le Comité National de la C.N.T. Leur gestion au ministère Caballero fut toujours en complète harmonie avec les

directives générales de l'organisation et s'il y a des critiques à faire, c'est à la C.N.T. en entier qu'il faut les adresser, et non à quelques-uns de ses ministres circonstanciels, qui ne furent que des militants disciplinés et consciens de la lourde tâche qu'ils leur confiait.

Il est normal que tout le monde ne soit pas d'accord sur la collaboration gouvernementale de la C.N.T.; les « purs », dis-je se refusent à apporter leur solidarité et leur appui à une organisation ouvrière qui, ne voulant pas mourir sous les coups des politiciens, a dû entrer dans le front antifasciste et se plier à une discipline de fer pour vaincre les hordes de Fran-

co. De quoi accuse-t-on la C.N.T.? D'avoir commis des erreurs? Comme s'il était possible de guider la révolution et la guerre civile sur un chemin tout droit, sans courbes et sans précipices, au milieu d'une des

plus formidables convulsions de l'histoire des peuples? Il faut être borné ou de mauvaise foi pour ne pas reconnaître cette réalité...

Mais passons aux discours de nos deux camarades; car, pour moi, ce ne sont pas des « ex-ministres », mais des camarades qui, le 19 juillet, se battaient héroïquement dans les rues de Barcelone (Federica Montseny était aux côtés de ses camarades sur les barricades, et Garcia Oliver, est-il besoin de le rappeler, vit tomber à ses pieds son cher Ascaso devant la caserne de Alarazanas). Pour moi, leur passage au ministère n'est qu'une étape de leur carrière de militants qui ne laissa d'ailleurs aucune trace de « réformisme » dans leur nature bien trempée. Ils auraient mieux aimé voir se réaliser notre rêve à tous; ils auraient mis plus de cœur, plus d'enthousiasme à l'implantation du communisme.

C'est grâce à notre préparation militaire, à notre forte organisation, que nous pûmes barrer la route aux fascistes aux portes de Madrid. Si nous n'avions eu que les troupes de Mola et de Franco devant nous, nous les aurions vaincus dès les premiers mois. Mais en face des 40.000 italiens du front de Madrid; en face de la formidable aviation allemande, l'héroïsme et l'enthousiasme ne suffisent plus; il fallait répondre par une organisation militaire tout au moins égale à celle de l'ennemi et imposer une certaine discipline, douloureuse mais indispensable, pour empêcher la débâcle.

Dans le domaine social, nous avons compris également qu'il nous fallait un programme de réalisations économiques immédiates et avons créé le Conseil d'Économie. Nous nous sommes attachés aux problèmes fondamentaux de la production et de la répartition et, à encore, nous nous sommes heurtés à des difficultés considérables mais, une fois de plus, les anarchistes surent prouver au monde qu'ils étaient capables de construire une nouvelle économie. Le contrôle ouvrier est entre les mains des travailleurs de l.U.G.T. et de la C.N.T., voilà notre vérifiable force.

Parmi les plus grandes difficultés que nous avons trouvées sur notre chemin, la sourde opposition de certains éléments politiques hostiles à notre œuvre de redressement social compris au premier plan. Malgré tout, nous avons fait tout ce qu'il était humainement possible de faire...

Un autre problème d'extrême gravité : celui de l'arrière... Dès les premiers jours, nous avons considéré que les anciennes forces de réaction devaient disparaître pour toujours. Après avoir éliminé les ennemis déclarés de la révolution, nous avons transformé les cadres des forces qui restèrent loyales et qui combattaient aux côtés du peuple le 19 juillet; nous avons donné à toutes les forces populaires une représentation proportionnelle afin d'éviter toute nouvelle tentative de conspiration fasciste.

En politique extérieure, notre position est aussi nette que les premiers jours. Notre ambition est de démontrer au prolétariat international, par des réalisations pratiques que quels moyens il pourra arriver à diriger l'économie d'un pays, sans avoir recours aux partis politiques qui se croient éternellement prédestinés à diriger les peuples.

La solidarité internationale

Je fais un grand effort pour vous parler français et je comprends que vous êtes fatigués; pourtant, je ne voudrais pas vous quitter sans vous dire avec quel espoir, avec quelle foi nous sommes venus vous parler de l'Espagne. Je me demande parfois si le monde est encore capable de sensibilité. Si cette sensibilité n'est pas morte, si la dignité humaine n'est pas un vain mot, il faut que la solidarité internationale se manifeste envers notre malheureux pays. Regardez Bilbao: il tombera sûrement aux mains des hordes fascistes. Les avions allemands s'acharnent contre la population civile terrifiée qui s'enfuit vers Santander; les femmes tombent avec leurs petits dans leurs bras. Et devant ces spectacles d'horreur, le monde ne trouve que des mots de vague pitie « pauvre Bilbao » comme on disait autrefois « pauvre Abyssinie »!

Ce n'est pas suffisant, camarades! Il y a un siècle et demi, vous avez proclamé les droits de l'homme, eh bien, si vous ne levez pas en souvenir plus, nous nous en souvenons nous, et en nous sauvant de la barbarie fasciste, nous vous sauverons aussi, malgré vous!

Vous qui avez vécu les horreurs de la guerre européenne, dites-vous bien que nous avons vu plus de monstruosités pendant ces dix mois de guerre civile que vous avez pu en voir pendant quatre ans. Et pourtant, le peuple espagnol ne faiblit pas. C'est qu'il est entraîné depuis longtemps aux horreurs de la guerre. Rappelez-vous la tragédie des Asturias, en octobre 1934. L'héroïsme est devenu chez nous force de loi et nous sommes disposés à mourir plutôt que de permettre le triomphe du fascisme.

Mais comme toutes mes paroles sonnent faux ici, dans ce Paris tranquille et satisfait; vous avez le métro à la porte, qui vous conduira à votre paisible foyer; alors que le métro à Madrid n'est plus que le lamentable refuge, bien incertain, d'ailleurs, des milliers de femmes et de gosses affamés, fous de terreur. Et pourtant, les femmes madrilènes se refusent à abandonner leur ville; elles veulent aider de toutes leurs forces les braves miliciens qui les défendent contre les hordes de factieux. Et les gosses de Bilbao? Savez-vous ce qu'ils nous disent? Qu'ils préfèrent mourir à côté de leur famille, plutôt que de se résigner à l'exil. Et ce n'est pas là de la vainre littérature; c'est l'expression même du tranquille héroïsme de tout un peuple qui défend farouchement sa liberté.

On ramasse les morts; on séche le sang et on va au cinéma... De l'inconscience, direz-vous? Tout le contraire. C'est le mépris de la mort, le sentiment profond du devoir qui domine la douleur; le sacrifice est une chose normale et c'est là une terrible leçon de courage que l'Espagne donne au monde « civilisé ».

Je vous demande de nous comprendre, de nous aimer avant de nous juger.

Nous continuons la lutte sans merci et j'espère que nous vaincrons. Nous luttons avec toutes nos forces, avec tous nos moyens; mais si nous devions succomber, le prolétariat international, par sa passion, aurait contribué à l'écrasement de tout un peuple.

Proletaires de tous les pays, antifascistes du monde, notre cause est la vôtre, ne l'oubliez pas!

Puis le meeting se clôtra par la lecture de l'ordre du jour publié en 1^{re} page.

Perspectives

L'avenir de l'Espagne se présente donc sous les meilleurs couleurs si des forces supérieures à notre volonté ne nous arrêtent pas en chemin.

La C.N.T. et l'U.G.T. représentent positivement la totalité des forces ouvrières et seront la pierre sur laquelle se construira la nouvelle démocratie ouvrière.

La C.N.T. et l'U.G.T. sont équidistantes de tous les partis politiques, lesquels tendent à leur élimination.

Les deux centrales syndicales exigent donc leur place dans la direction du pays, en dehors de toute dictature pour lutter d'abord contre le fascisme et ensuite établir une démocratie ouvrière où chacun aura le droit d'exprimer ses opinions et pourra exiger sa place dans la vie économique et politique du pays.

Nous croisons interpréter l'anarchisme dans sa plus pure essence.

En tant qu'anarchistes nous avons toujours préféré combattre au sein d'une démocratie ouvrière qui dans un gouvernement dictatorial ou totalitaire.

Par conséquent, ce qui importe, c'est de faire évoluer la conception de la démocratie et la convertir en une réalité vivante, ce qu'elle n'a jamais été.

Nous ne doutons pas que le jour arrivera où nous pourrons réaliser tout notre idéal, mais quand? Lorsque nos idées auront pénétré complètement les masses populaires et s'imposeront d'elles-mêmes.

DISCOURS DE FEDERICA MONSEN

Parmi le public si nombreux accouru ce soir pour écouter la voix de la C.N.T., il y a des hommes qui se disent des anarchistes et qui ont le triste courage de nous injurier pour ce que nous avons fait en Espagne, alors que les avions allemands et italiens massacrent la population civile, alors que des milliers de gosses, de femmes et de vieillards tombent tous les jours sous la mitraille fasciste et que l'Espagne est menacée d'anéantissement complet.

Sans doute, nous avons commis des erreurs; qui, dans des circonstances aussi tragiques, n'en aurait pas fait?

L'Unité ouvrière

On a beaucoup parlé des projets d'unité entre la C.N.T. et l'U.G.T. Il est vrai que les deux grandes centrales espagnoles, qui groupent la grande masse ouvrière, anarchiste la première, marxiste la seconde, cherchent à réaliser l'idéal de la 1^{re} Internationale: l'union de tous les travailleurs contre leurs exploiteurs.

Et c'est cette unité que nous préchons.

Nous continuons la lutte sans merci et j'espère que nous vaincrons. Nous luttons avec toutes nos forces, avec tous nos moyens; mais si nous devions succomber, le prolétariat international, par sa passion, aurait contribué à l'écrasement de tout un peuple.

Proletaires de tous les pays, antifascistes du monde, notre cause est la vôtre, ne l'oubliez pas!

Puis le meeting se clôtra par la lecture de l'ordre du jour publié en 1^{re} page.

ÉCRIVAINS DE GAUCHE

Il paraît que nous avons des guides, nous autres gens de la plèbe, de grands frères intelligents qui devaient se tenir par la main pour former une chaîne indissoluble, un bataillon compact groupé autour du drapeau prolétarien. Mais la chaîne est brisée, les mains deviennent des poings fermés qui se tendent vers le frère d'armes. Le grand éblème, tirailleur à droite, tirailleur à gauche, se déchire en morceaux dont chacun rallie une poignée d'individus mortellement opposés aux autres.

C'est à vous que je m'adresse, Messieurs de l'élite, à vous, les aristocrates de la pensée, les gardiens de la doctrine, les postillonneurs du verbe. Savez-vous que vous nous donnez une belle image de panier à crabes ? Ça, une équipe de conducteurs d'hommes ? Ça, la pointe avancée de la pensée prolétarienne, ça les prophètes de notre mission historique ?

Allons donc !

Moi, écrivain de gauche. Emportons le style dont la dureur est plus ou moins estampillée. Bon. Papier. Bon. Je ponds, tu ponds, tu pond. A nous ! Un coup de patte dédaigneux aux uns, une bourrade aux autres. Et je t'empoigne le prolétariat comme un merlin pour en fendre le crâne de l'apostat, et je te déchire le renégat au nom du populo-laminoir. La phrase a du nom, de l'ampleur, de la force. L'argument plie, griffe ou mord. L'adversaire est méprisé, l'épithète égratigne, la virgule sabre, le point se pose en coup de massue définitif. Signé : Canrobert. Bon dieu, que me voilà un grand homme. Moi qui ejacule l'encre du génie dans la matrice de la postérité !

Qui est Moi ? C'est tous !

A vous l'honneur, fidèles piliers de la Troisième, car vraiment cela vous est dû ! Toi, Vaillant, tu engraises, ton masne porte les bouffissures du renfermé, de la claustration, de la foi monacale. Tu seras bientôt mûr pour jouer les grands inquisiteurs, les Torquemada, les Ignace de Loyola, les Luther... les Staline. Pour servir l'esprit ? Ecoute les tiens, comme ils le servent bien parfois, quand ils insultent de Brouckère, quand ils jouent la comédie des procès de Moscou, quand ils parlent du manque de talent de Gide après l'avoir sacré grand écrivain.

Et vous tous, les Aragon, J.-R. Bloch, Nizan et Cie dites-le donc, mais dites-le donc enfin ce que vous pensez des pages de Victor Serge ! C'est vrai, la *Pravda* n'en a pas encore livré la clé !

Et vous êtes déjà fin prêts, clercs obéissant lâchement au temporel, tout cul dehors pour recevoir la cæsare de la semelle à clous, à faire alterner vos chants avec ceux du clergé russe :

Les constellations penchées au firmament, Les hommes et les usines Sont auréolés par la grandeur de Staline (1).

Comme l'écrit après cela Rolland, Staline est l'ennemi du plus irréductible de la présomption et de la vanardise.

Et toi, Romain Rolland, te contenteras-tu de ces balbutiements incohérents, de ces ouï sans explication, sans justification, de ces courts communiqués officiels qui semblent le message d'un hypnotisé. Ta grandeur était faite de notre respect, mais nous ne savons plus si tu vis encore, libre esprit, prophète qui savait ne pas accepter, intelligence lucide qui ne se payait pas de mots et de formules. Viens donc nous montrer, à nous pleins d'admiration pour ton œuvre, mais qui commençons à nous étonner de ton approbation au culte nouveau, viens donc nous montrer si le parcours de tes lettres de noblesse ne commence pas à jaunir, à se couvrir de chaires de mouches. C'est au nom de Jean-Christophe, c'est en effet d'Annette que nous te demandons, que nous te sommes si répondu, car tu leur appartiens bien plus qu'à moi-même, ce toi-même qui n'obéit plus qu'à la fée Lillu. Tu ne répondras pas, tu ne réponds plus, tu ne sais plus qu'opiner du chef, et nous allons bientôt poser sur toi la pierre tombale de l'oubli. M'entends-tu, seulement ? Il paraît que tu n'entends plus, il paraît qu'on t'a bouché les oreilles à la cire, vieille âme qu'on avait cru éternellement jeune, image lumineuse qui se couvre d'un voile.

Et tous les autres !

Martinet traite Pierre Scize de spécialiste de la diffamation.

Pierre Scize lui rend la parcellle, c'est trop humain pour le blâmer, mais ne trouve-t-il pas ridicule de consacrer tant de place à la pédérastie du Gide et si peu à réfuter Martinet, ne croit-il pas avoir fait preuve d'un parisisme bien voyant, d'un secret désir d'éclabousser le vieil homme en écrivant sa première charge ?

Gide, lui, après avoir envoyé un télégramme à la *Pravda* sur « l'inoubliable patrie socialiste », se dépêche d'aller dire ses quatre vérités à l'U.R.S.S.

Belle suite dans les idées !

là-bas, dans sa tranquille solitude très bucolique et Ranz des Vaches, le poétique Ramus témoigne un tranquille mépris aux marxistes, dont peu lui chaut que la base russe du plus pur idéalisme.

Céline crache sur tout, c'est plus facile.

Et tous de se pincer, de se déchirer, de se mordre ! Le panier aux crabes, je vous dis !

Il ne s'en trouvera donc pas un parmi vous, dans le chenal sonore, qui clamera soudain au-dessus des abus d'ordres pour vous rappeler à tous la probité du créateur, la liberté de l'être, le respect de l'espèce ? Un Diogène libre de toute chaîne, de toute amitié, de toute coterie, qui flagellera du scorpio antique les épidermes blêmes où ne circule plus le sang pourpre des hommes, qui fustigera « sans colère et sans haine » les conformismes, les vanardises, les auto-adorations d'un nombril mal coupé, mais aussi les lâchetés, les renoncements, les lâvages de main à la Ponce Pilate ?

Celui qui vous parle ainsi, messieurs les hommes de bonne volonté et de petits ouïs, est un spectateur de vos combats qui contemple avec rage l'asservissement de l'esprit à la politique, chez les uns, le personnalisme bête et criminel chez les autres, le désintérêt enfin chez les meilleurs. Il s'est détaché de la masse, pour vous parler d'elle, pour vous dire qu'elle vaut mieux que vous, mieux que moi, Céline, moraliste tradition-

nel, pour vous crier que vous fomentez, que vous continuez, que vous amplifiez salement la grande trahison des élites.

Car, pendant que vous chicanez, que vous discutaillez, que vous polémiquez à l'infini, pendant que vous encensez les puissances futures, pendant que vous coupez les cheveux en quatre pour vous en tresser des portemédaillés, pendant que vous bataillez entre vous, spadassins de la plume, mitrailleurs de la machine à écrire vous trahissez le corps social dont vous êtes l'intelligence, vous trahissez l'homme, vous trahissez le peuple.

Le brave populo bêté ! Comme il avance inlassablement de son trot un peu lourd, un peu poussé mais obstiné, alléché par la carotte qu'on fait sautiler devant son museau. Et toujours se renouvelle l'image hallucinante, l'attelage tiré par la brave bête solide, saine, loyale, pas fétue, et juché sur le faîte, le conducteur malinger mal rusé qui agite l'appât. L'animal a confiance. Son ancien possesseur l'éperonait jusqu'au cœur, le cravachait jusqu'au sang ; c'est lui, tout neuf et respectueux de sa monture, la flâne de la main, agite la carotte, lui laisse sucer la pointe, quelquefois. Quel bon goût de crudité, quel parfum amnionique d'un festin futur ! Mais déjà on voit scintiller l'éclat des épérons, la main du conducteur se tendre vers le fouet, car la bête devient trop gourmande et veut réellement savourer le rouge légume. Eh quoi ? Plus de parade, plus de panache, plus de chevauchées glorieuses ? Attends, bête, on va bien te montrer que tu n'es qu'une bête et destinée, c'est ton sort, à la boucherie hippomâthique !

Moraliste traditionnel, vous-même, me répondrait Céline. C'est possible, et pas plus fier pour cela. Mais ayant tout angoissé pour l'attelage, que le cavalier mène à l'abîme ! Car vous ne comprenez donc pas, vous, les défenseurs du stalinisme, que votre retour aux grands conformismes d'une société qui s'écroule vous conduira au même échec ? Et vous tous, les écrivains, les penseurs qui vous confinez dans les querelles de boutiques, dans la guerre des paperasses, des coteries, des chapelles, ne comprenez-vous pas que le désespoir des masses, né de trahisons futures, par vous préparées, sera le signal d'un immense chaos qui les précipitera, d'une ruée sauvage, vers les élites qui auront failli à leur mission, car il y en aura bien quelques-uns à le croire, à dénoncer cette faillite, à désigner à la vengeance des horribles guides spirituels indigènes et destinée que vous êtes en train de devenir :

ANDRE MAHE.
Ex-secrétaire de la cellule communiste de Nemours.

LA VOIX DES CHOMEURS

LA REPUBLIQUE DES GRENOUILLES

La République des grenouilles est en émoi. L'Etat-Héron a de plus en plus faim ! Ne vient pas de demander aux martins-pêcheurs du Parlement les pleins-potovs qui lui sont nécessaires pour pêcher les milliards qui constituent son habilement nourrissante et qui représentent, en fait, l'existence de millions de grenouilles de toutes catégories.

Il faut jeter en pâture les deux cents familles de grenouilles dorées », crosse la tribu de grenouilles nacos aux autres tribus assemblées dans le marais du Front Populaire.

Aussi-là les grenouilles menacées s'enfuient vers des rives plus sûres.

— Eh quoi ! clame à nouveau l'Etat-Héron, je ne saurais attendre davantage, il faut que je mange, arrangez-vous !

— Nous vous offrons de participer à votre gouvernement », répondent en chœur les dégus de la tribu des grenouilles nacos. « Nous vous aiderons à débarrasser votre Empire de toutes les tribus crâpauans qui n'ont jamais voulu reconnaître votre souveraineté et dont la fécondité s'avère dangereuse pour notre race. Nos délégués syndicaux exigeront un meilleur rendement des salariés et s'efforceront de leur inculquer les grands principes de la méthode employée dans les marais de Stakhanov.

Notre peuple produira et reproduira afin que les dirigeants puissent s'empêtrir la panse comme il convient et nous supprimerons sans merci tous ceux qui n'accepteront pas de sacrifier au culte de la Patrie et des Sublimes Chefs. Nous instituerons des tribunaux spéciaux que nous ferons présider par des juges venus de Moscou. Nous supprimerons le chômage par l'instauration de grands travaux forcés et nous accorderons aux vieux travailleurs qui nous servent de la cellule communiste de Nemours.

— « Eh quoi ! clame à nouveau l'Etat-Héron, je ne saurais attendre davantage, il faut que je mange, arrangez-vous ! »

— Nous vous offrons de participer à votre gouvernement », répondent en chœur les dégus de la tribu des grenouilles nacos. « Nous vous aiderons à débarrasser votre Empire de toutes les tribus crâpauans qui n'ont jamais voulu reconnaître votre souveraineté et dont la fécondité s'avère dangereuse pour notre race. Nos délégués syndicaux exigeront un meilleur rendement des salariés et s'efforceront de leur inculquer les grands principes de la méthode employée dans les marais de Stakhanov.

Notre peuple produira et reproduira afin que les dirigeants puissent s'empêtrir la panse comme il convient et nous supprimerons sans merci tous ceux qui n'accepteront pas de sacrifier au culte de la Patrie et des Sublimes Chefs. Nous instituerons des tribunaux spéciaux que nous ferons présider par des juges venus de Moscou. Nous supprimerons le chômage par l'instauration de grands travaux forcés et nous accorderons aux vieux travailleurs qui nous servent de la cellule communiste de Nemours.

— « Eh quoi ! clame à nouveau l'Etat-Héron, je ne saurais attendre davantage, il faut que je mange, arrangez-vous ! »

— Nous vous offrons de participer à votre gouvernement », répondent en chœur les dégus de la tribu des grenouilles nacos. « Nous vous aiderons à débarrasser votre Empire de toutes les tribus crâpauans qui n'ont jamais voulu reconnaître votre souveraineté et dont la fécondité s'avère dangereuse pour notre race. Nos délégués syndicaux exigeront un meilleur rendement des salariés et s'efforceront de leur inculquer les grands principes de la méthode employée dans les marais de Stakhanov.

Notre peuple produira et reproduira afin que les dirigeants puissent s'empêtrir la panse comme il convient et nous supprimerons sans merci tous ceux qui n'accepteront pas de sacrifier au culte de la Patrie et des Sublimes Chefs. Nous instituerons des tribunaux spéciaux que nous ferons présider par des juges venus de Moscou. Nous supprimerons le chômage par l'instauration de grands travaux forcés et nous accorderons aux vieux travailleurs qui nous servent de la cellule communiste de Nemours.

— « Eh quoi ! clame à nouveau l'Etat-Héron, je ne saurais attendre davantage, il faut que je mange, arrangez-vous ! »

— Nous vous offrons de participer à votre gouvernement », répondent en chœur les dégus de la tribu des grenouilles nacos. « Nous vous aiderons à débarrasser votre Empire de toutes les tribus crâpauans qui n'ont jamais voulu reconnaître votre souveraineté et dont la fécondité s'avère dangereuse pour notre race. Nos délégués syndicaux exigeront un meilleur rendement des salariés et s'efforceront de leur inculquer les grands principes de la méthode employée dans les marais de Stakhanov.

Notre peuple produira et reproduira afin que les dirigeants puissent s'empêtrir la panse comme il convient et nous supprimerons sans merci tous ceux qui n'accepteront pas de sacrifier au culte de la Patrie et des Sublimes Chefs. Nous instituerons des tribunaux spéciaux que nous ferons présider par des juges venus de Moscou. Nous supprimerons le chômage par l'instauration de grands travaux forcés et nous accorderons aux vieux travailleurs qui nous servent de la cellule communiste de Nemours.

— « Eh quoi ! clame à nouveau l'Etat-Héron, je ne saurais attendre davantage, il faut que je mange, arrangez-vous ! »

— Nous vous offrons de participer à votre gouvernement », répondent en chœur les dégus de la tribu des grenouilles nacos. « Nous vous aiderons à débarrasser votre Empire de toutes les tribus crâpauans qui n'ont jamais voulu reconnaître votre souveraineté et dont la fécondité s'avère dangereuse pour notre race. Nos délégués syndicaux exigeront un meilleur rendement des salariés et s'efforceront de leur inculquer les grands principes de la méthode employée dans les marais de Stakhanov.

Notre peuple produira et reproduira afin que les dirigeants puissent s'empêtrir la panse comme il convient et nous supprimerons sans merci tous ceux qui n'accepteront pas de sacrifier au culte de la Patrie et des Sublimes Chefs. Nous instituerons des tribunaux spéciaux que nous ferons présider par des juges venus de Moscou. Nous supprimerons le chômage par l'instauration de grands travaux forcés et nous accorderons aux vieux travailleurs qui nous servent de la cellule communiste de Nemours.

— « Eh quoi ! clame à nouveau l'Etat-Héron, je ne saurais attendre davantage, il faut que je mange, arrangez-vous ! »

— Nous vous offrons de participer à votre gouvernement », répondent en chœur les dégus de la tribu des grenouilles nacos. « Nous vous aiderons à débarrasser votre Empire de toutes les tribus crâpauans qui n'ont jamais voulu reconnaître votre souveraineté et dont la fécondité s'avère dangereuse pour notre race. Nos délégués syndicaux exigeront un meilleur rendement des salariés et s'efforceront de leur inculquer les grands principes de la méthode employée dans les marais de Stakhanov.

Notre peuple produira et reproduira afin que les dirigeants puissent s'empêtrir la panse comme il convient et nous supprimerons sans merci tous ceux qui n'accepteront pas de sacrifier au culte de la Patrie et des Sublimes Chefs. Nous instituerons des tribunaux spéciaux que nous ferons présider par des juges venus de Moscou. Nous supprimerons le chômage par l'instauration de grands travaux forcés et nous accorderons aux vieux travailleurs qui nous servent de la cellule communiste de Nemours.

— « Eh quoi ! clame à nouveau l'Etat-Héron, je ne saurais attendre davantage, il faut que je mange, arrangez-vous ! »

— Nous vous offrons de participer à votre gouvernement », répondent en chœur les dégus de la tribu des grenouilles nacos. « Nous vous aiderons à débarrasser votre Empire de toutes les tribus crâpauans qui n'ont jamais voulu reconnaître votre souveraineté et dont la fécondité s'avère dangereuse pour notre race. Nos délégués syndicaux exigeront un meilleur rendement des salariés et s'efforceront de leur inculquer les grands principes de la méthode employée dans les marais de Stakhanov.

Notre peuple produira et reproduira afin que les dirigeants puissent s'empêtrir la panse comme il convient et nous supprimerons sans merci tous ceux qui n'accepteront pas de sacrifier au culte de la Patrie et des Sublimes Chefs. Nous instituerons des tribunaux spéciaux que nous ferons présider par des juges venus de Moscou. Nous supprimerons le chômage par l'instauration de grands travaux forcés et nous accorderons aux vieux travailleurs qui nous servent de la cellule communiste de Nemours.

— « Eh quoi ! clame à nouveau l'Etat-Héron, je ne saurais attendre davantage, il faut que je mange, arrangez-vous ! »

— Nous vous offrons de participer à votre gouvernement », répondent en chœur les dégus de la tribu des grenouilles nacos. « Nous vous aiderons à débarrasser votre Empire de toutes les tribus crâpauans qui n'ont jamais voulu reconnaître votre souveraineté et dont la fécondité s'avère dangereuse pour notre race. Nos délégués syndicaux exigeront un meilleur rendement des salariés et s'efforceront de leur inculquer les grands principes de la méthode employée dans les marais de Stakhanov.

Notre peuple produira et reproduira afin que les dirigeants puissent s'empêtrir la panse comme il convient et nous supprimerons sans merci tous ceux qui n'accepteront pas de sacrifier au culte de la Patrie et des Sublimes Chefs. Nous instituerons des tribunaux spéciaux que nous ferons présider par des juges venus de Moscou. Nous supprimerons le chômage par l'instauration de grands travaux forcés et nous accorderons aux vieux travailleurs qui nous servent de la cellule communiste de Nemours.

— « Eh quoi ! clame à nouveau l'Etat-Héron, je ne saurais attendre davantage, il faut que je mange, arrangez-vous ! »

— Nous vous offrons de participer à votre gouvernement », répondent en chœur les dégus de la tribu des grenouilles nacos. « Nous vous aiderons à débarrasser votre Empire de toutes les tribus crâpauans qui n'ont jamais voulu reconnaître votre souveraineté et dont la fécondité s'avère dangereuse pour notre race. Nos délégués syndicaux exigeront un meilleur rendement des salariés et s'efforceront de leur inculquer les grands principes de la méthode employée dans les marais de Stakhanov.

Notre peuple produira et reproduira afin que les dirigeants puissent s'empêtrir la panse comme il convient et nous supprimerons sans merci tous ceux qui n'accepteront pas de sacrifier au culte de la Patrie et des Sublimes Chefs. Nous instituerons des tribunaux spéciaux que nous ferons présider par des juges venus de Moscou. Nous supprimerons le chômage par l'instauration de grands travaux forcés et nous accorderons aux vieux travailleurs qui nous servent de la cellule communiste de Nemours.

— « Eh quoi ! clame à nouveau l'Etat-Héron, je ne saurais attendre davantage, il faut que je mange, arrangez-vous ! »

— Nous vous offrons de participer à votre gouvernement », répondent en chœur les dégus de la tribu des grenouilles nacos. « Nous vous aiderons à débarrasser votre Empire de toutes les tribus crâpauans qui n'ont jamais voulu reconnaître votre souveraineté et dont la fécondité s'avère dangereuse pour notre race. Nos délégués syndicaux exigeront un meilleur rendement des salariés et s'efforceront de leur inculquer les grands principes de la méthode employée dans les marais de Stakhanov.

Notre peuple produira et reproduira afin que les dirigeants puissent s'empêtrir la panse comme il convient et nous supprimerons sans merci tous ceux qui n'accepter

PARIS-BANLIEUE

PARIS-V*

La Démocratie Syndicale chez les nacos du 5^e.
Ayant été convoqué par le comité intersyndical du 5^e arrondissement, je me suis rendu à l'heure, c'est-à-dire à 8 h. 35, salle Vacher, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève. En arrivant j'ai aperçu des distributeurs de listes de candidats et deux urnes gardées assurément par des braves nacos qui n'avaient qu'un ordre : dire aux camarades qui ne comprenaient pas beaucoup le sens du vote, de voter pour les 12 premiers, c'est-à-dire 12 nacos.

Même aperçu de ce calcul, j'ai voulu en faire l'objection à quelques-uns, on m'a soutenu sur la loi « du parti naturellement ». Ce ne n'était pas vrai. Il a fallu qu'un camarade vienne en apporter la preuve.

Voilà camarades ou en est le syndicalisme avec nos braves nacos. Ce n'est plus la lutte de classes, c'est la lutte de places.

PARIS-XVII*

Pressé appelle est fait aux adhérents de l'U.A. et aux sympathisants pour qu'ils assistent nombreux et accompagnés du plus grand nombre de camarades possible à l'Assemblée de constitution du groupe La Chapelle-Goutte d'Or, qui aura lieu vendredi 25 à 20 h. 30, salle du Petit Trou, rue de la Chapelle, et où une causerie sera faite par Frémont et Ringeas.

Le Secrétaire.

BOULOGNE-BILLANCOURT

Politique municipale

Le Groupe anarchiste de Boulogne-Billancourt a formulé, à la date du 30 avril 1937 une demande en bonne et due forme à M. le Maire socialiste qui a nom Morizet. Solliciter la salle aménagée par l'Union Populaire Italiennes (U.P.I.) qui devraient réunir tous les Italiens et Italiennes.

Toutes les organisations antifascistes y prirent part, sauf les anarchistes qui, malgré l'invitation, refusèrent de se mêler aux démagogues du Front Populaire.

A cette réunion se trouvaient de hautes personnalités de Grenoble et des environs, français et italiennes, afin de mieux montrer l'amitié et la fraternité qui règnent entre le peuple et ses représentants politiques.

Des discours à humecter les yeux les plus endurcis furent prononcés, on parla d'Union franco-italienne. Les dirigeants politiques n'ont pas attendu ce jour pour l'réaliser. Ceux qui appuient les imperialistes, ceux qui aident à se faire resserrer autour des masses le filet opresseur, parlent la voix tremblante d'émotion, d'amitié entre eux, représentants des idées du peuple et de la base. Et tous les travailleurs d'applaudir.

Heureusement que tous les Italiens et Italiennes ne se ressemblent pas et qu'il s'en trouve encore qui comprennent que toutes ces belles paroles, ces promesses innombrables ne sont que de la démagogie politique.

Travailleurs italiens, travailleurs de tous les pays, devant ces infâmes toujours plus dégoulinantes, rasserez-vous auprès des anarchistes qui auront conquérir leurs droits et leur liberté.

Realdi.

LYON

Pour l'organisation de balades champêtres

L'été, peu de nos militants sont enclins à s'enfermer. Parce que libertaires, ils voudraient, à leur tour, respirer un peu d'air pur, trouver sous un ciel plus bleu et plus serein, des paysages nouveaux et plus brillants qui leur mettraient du baume au cœur. Les lourdes cheminées de leurs usines, de leurs toits, même paternels, ne les contentent plus. Et qui donc, pensant, en humain, pourra, ne fut-ce qu'un instant, songer à leur reprocher. Pourtant, malgré ce qu'il est convenu d'appeler la « belle saison », la guerre continue, là-bas, en Espagne, et le sang de nos frères baigne des sillons bien trop tôt commencés, à jamais réécondés. Aussi, bien que vigoureux partisans d'excursions, en plein air, nous ne pouvons qu'aspiren à la corollation de ces deux états d'âme : la liberté dominical et le soutien des miliciens antifascistes.

Pas de sorties sans journaux, sans tracts, sans crânes, sans cartes du Comité pour l'Espagne libre. Refaisons-nous une santé, mais n'oublions jamais, dans nos pensées, dans nos actions, ceux qui, envers et contre tous, et parce que meilleures que nous, assument la lourde tâche de porter, bien haut, le flambeau... cher de la Révolution sociale.

Maurice Cesbron,

Solidarité

Sommes recueillies pour la famille du camarade Emile Vieux, condamné comme objecteur de conscience à 15 jours de prison : Fête de la F.A.F., 64 50 ; camarade Buaato, 20 fr. ; groupe anarchiste de Saint-Fons, 15 fr. ; camarades Rat et Pernelle, 10 fr.

Le groupe libertaire.

SARTROUVILLE

Le groupe de Sartrouville vend le Lib tous les samedis au marché de Maisons-Laffitte et le dimanche au marché de Sartrouville.

Les copains libertaires de la région qui ne seraient pas encore en contact avec nous sont prêts de se faire connaître le plus rapidement possible afin de former un groupe solide.

Le Maner et Léprince feront une tournée de propagande à Conflans, Cormeilles, La Ferté-le-Val Notre-Dame où sera traité : L'anarchie et les événements d'Espagne. Pour le Lib le groupe a triplé la vente. Bravo.

Pour le groupe : Léprince.

VOIX DE PROVINCE

COMMENTRY

Avant la tête

Tout va très bien. Qu'on se le dise. Le mois prochain, aura lieu dans notre ville un grand concours de gymnastique et de musique au Stade municipal. Ouvriers, vous êtes servis, que vous faut-il de plus ? Voilà de la distraction pour calmer votre misère. La Municipalité a eu une bonne idée. Mais avant de terminer notre petit article, nous vous posons ces quelques questions : Que pensez-vous de ces sociétés de musique et

Travailleurs, ouvrez les yeux

Allons ! allons ! travailleur mon frère, le banquet est terminé.

Hôpital Matignon — tu sais celui des accords — se vide.

Ah ! ce n'est pas à l'ombre du Conseil économique que notre premier ministre devrait aller méditer de justice sociale, mais dans l'humile logis du travailleur.

Devant le buffet vide de celui qui l'a mis au pouvoir, la vérité lui apparaîtra dépourvue de

Camarades si nous voulons que nos idées soient connues et comprises par les travailleurs, discutons-les, à seule fin que chacun puisse les confronter dans la situation actuelle, et démontrer combien est fausse la tactique du Front populaire.

*

Travailleurs, ouvrez les yeux

Allons ! allons ! travailleur mon frère, le banquet est terminé.

Hôpital Matignon — tu sais celui des accords — se vide.

Ah ! ce n'est pas à l'ombre du Conseil économique

que notre premier ministre devrait aller

méditer de justice sociale, mais dans l'humile

logis du travailleur.

Pour tout ce qui concerne la fédération, écrire à Le Lam Auguste, rue Duquesne, 8, Brest.

Le Lann.

P. S. — Un appel est fait à tous les lecteurs

du « Lib. » et sympathisants pour qu'ils viennent à nos réunions qui ont lieu les 2^e et 4^e vendredi de chaque mois.

La prochaine réunion aura lieu le 9 juillet.

2 h. 30, Maison du Peuple.

Prendre soigneusement note de cette date.

COMMUNICATIONS DIVERSES

Libre-Pensée du 1^{er} Arrond. — Lundi 5 juillet, à 21 heures, 50, rue de Boulainvilliers, conférence par Louis Perceau sur la « Nécessité de l'action anti-religieuse ». Sympathisants cordialement invités.

Sous l'égide du R.I.G.M., le groupe d'Etudes sociales et le groupe d'Amis de la « P. H. » d'Erment-Louani-les-Foret, le 27 juillet, avec le concours du groupe artistique « Floréal », Jeux en plein air, chants, théâtre.

Départ Paris-Nord à 8 h., pour St-Leu-la-Foret ; rendez-vous à la sortie de la gare. Prix du billet, 4 fr. 50.

Pour les retardataires, trains toutes les heures ; des flèches indiqueront le chemin. Néanmoins, consulter le plan de la ville à la sortie de la gare et prendre la route de Chauvry sur laquelle une pancarte « Floréal » sera placée à proximité du lieu choisi.

Se munir des repas, à l'exclusion de la boisson, qui se trouve sur place.

LA COMMUNE ENCORE UNE FOIS SAISIE

Dimanche 20 juillet, le Commissaire de Police Badin a perquisitionné dans les locaux du Parti Communiste Internationaliste (4^e Internationale) 66, Faubourg Saint-Martin, afin de saisir le n° 59 de « La Commune » contre lequel un juge d'instruction a été nommé et dont le gérant et tous autres sont poursuivis pour « provocation à la violence et complicité ».

Ainsi, au moment même où le gouvernement de Front Populaire demandait les pleins pouvoirs pour recourir à des mesures financières aux dépens de la classe ouvrière, au moment même où, devant les exigences du Sénat qu'aucune mesure ne puisse gêner le grand capitalisme, le gouvernement de Front Populaire, en expirant, donnait à la bourgeoisie un gage supplémentaire en courrouvant un organe révolutionnaire.

Stains, — Mardi à 20 h. 30, chez Frédo, boulevard Maxime-Gorki.

Valenton, — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle du Château.

Versailles, — Tous les jeudis, à 21 h., au café de la Grande-Fontaine, 63, rue de la Paix, Versailles.

Vert-Galant, Villepinte, Villeparisis. — Permanence tous les dimanches, à 11 h., café Ducret, avenue de la Gare, Vert-Galant, café Roche, avenue de la Gare à Villeparisis.

Villeparisis, — Réunion tous les 3^{es} samedis de chaque mois, au Café Rochard, avenue de la

LA VIE DE L'U.A.

ATTENTION !

Tout ce qui concerne Le Libertaire doit être adressé à SCHECK, 9, rue de Bondy (9^e). Les envois d'argent au chèque postal :

SCHECK André, 487-78, Paris.

SECTEUR SUD

Tous les groupes de l'U.A. groupés dans le Secteur Sud sont convoqués d'urgence le SAMEDI 26 JUIN, Mairie de Bièvre, Salle du bas, à 20 h. 30.

Ordre du jour très important.

Le Secrétaire : CASTELLA.

Commission administrative. — Lundi 5 juillet, local habituel.

Ve et VI^e arr. — Tous les mercredis à 20 h. 30, salle d'Artagnan, 22, rue Broca.IX^e arr. — Tous les lundis à 21 h. au Cadet, rue Cadet.XII^e arr. — Réunion du groupe tous les mardis, 22, rue des Gobelins, Réunion commune avec la J.A.C.XIV^e arr. — Tous les vendredis à 21 h. au café Papillon, 33, rue de Vanves.XV^e arr. — Tous les vendredis, à 21 h., chez Orcel, 117, rue Saint-Charles.XVI^e arr. et Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 21 h., chez Cuvillier, 50, avenue des Moulineaux, à Billancourt.XVII^e arr., St-Ouen, — Tous les jeudis à 20 h. 30, rue des Appennins.XVIII^e arr. — Réunion tous les mercredis à 21 heures. « Au Sans-Souci », 100, rue Ordener.XIX^e — Tous les jeudis, au 158 bis, rue de Flandres, Salle Fougner.XX^e. — Tous les mercredis, à 21 h., chez Le J. A. C. se réunit avec le groupe adultes.

Asnières. — Tous les dimanches matin, à 9 h. 30, 1, rue de Metz, au coin de la rue du Séminaire, venu de « Le Libertaire » le jeudi et le vendredi au Bourguignon, le dimanche au marché des 4-Routes.

Aulnay-sous-Bois. — Vendredi 9 juillet, à 21 heures, Café à la Tour-d'Auvergne, 10, rue Jules-Simon, causeur à 20 h. 30, café Simon.

Bagnols. — Tous les lundis, à 20 h. 30, café Véron, 150, rue Aristide Briand, à Bagnols.

Bagnols. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, café Weber, 43, rue Hoche, Cercle d'Etudes Sociales : permanence tous les dimanches matin, de 10 heures à 12 heures.

Blanc-Mesnil. — Tous les lundis, 20 h. 30, salle Auguste, 11, avenue des Lilas. « Le Libertaire » est en vente chez le dépositaire, au fond de la rue du Séminaire.

Boulogne-Billancourt. — Vendredi à 20 h. 30, place Carnot.

Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 21 h., chez Cuvillier, 50, avenue des Moulineaux.

Carrières-sur-Seine. — Réunion du Groupe samEDI 26 JUIN à 20 h. 30, Café de la Mairie à Carrières. Présence indispensable de tous les copains, jeunes et vieux. Discussion importante.

Chelles. — Vendredi 25 juillet, à 21 heures, rue Jeanne-d'Arc, 67, rue Ménimontant, au 1^{er} étage. La J. A. C. se réunit avec le groupe adultes.

Clermont. — Tous les vendredis à 21 h. au café Papillon, 33, rue des Appennins.

Dijon. — Pour tout ce qui concerne Le Groupe.

Dijon. — Tous les mercredis à 21 h., chez P. Mathis, 48, rue Colson, à Dijon.

Draveil. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, rue de la Gare, à Draveil.

Draveil. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, rue de la Gare, à Draveil.

Draveil. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, rue de la Gare, à Draveil.

Draveil. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, rue de la Gare, à Draveil.

Draveil. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, rue de la Gare, à Draveil.

Draveil. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, rue de la Gare, à Draveil.

Draveil. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, rue de la Gare, à Draveil.

Draveil. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, rue de la Gare, à Draveil.

Draveil. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, rue de la Gare, à Draveil.

Draveil. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, rue de la Gare, à Draveil.

Draveil. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, rue de la Gare, à Draveil.

Draveil. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, rue de la Gare, à Draveil.

Draveil. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, rue de la Gare, à Draveil.

Draveil. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, rue de la Gare, à Draveil.

Draveil. — Tous les vendredis, à 20 h. 30

Aux trois cents vieillards du Sénat, que s'opposent les cinq millions de syndiqués !

A l'action néfaste du parlementarisme, opposons l'action directe des travailleurs

Le mouvement ouvrier pendant la guerre (1)

Pourtant, du plus profond de cet abîme, des rumeurs montaient ; au milieu de la formidable inondation de bêtise et de barbarie quelques îlots émergèrent encore. Les rumeurs, c'était la voix encore faible et indistincte, mais de plus en plus insinante, de millions d'hommes de tous les pays qui commençaient à voir clair, c'était Liebknecht en Allemagne, Monatte en France. Les îlots, c'était la Vie Ouvrière, c'étaient quelques groupes d'émigrés russes comme celui du Nache Slovo, c'étaient quelques sections socialistes, quelques syndicats, quelques unions départementales, c'était la Fédération des Métaux dont le secrétaire, Merriheim, osait crier enfin dans le numéro du 1^{er} mai 1915 et bravant les foudres de la censure : « Cette guerre n'est pas notre guerre ! Admirable protestation ! La minorité syndicaliste ayant au moins sauvé l'honneur du mouvement ouvrier. » Cette guerre, continuait Merriheim, est le résultat d'une politique de colonialisme et d'impérialisme agressifs dans laquelle tous les gouvernements ont une part de responsabilité ». Ces lueurs dans la nuit, comme dit Rosmer, permettaient aux hommes de bonne volonté qui erraient à tâtons de ne point désespérer tout à fait. Grâce au bulletin de l'Union des Métaux ils apprenaient que de l'autre côté du front des résistances s'organisaient ; un appel des ouvriers allemands rédigé par Liebknecht avait eu au moins un écho. Désormais il n'était pas possible d'étouffer complètement l'opposition. Un courant se créa au sein de la C. G. T. Les instituteurs groupés autour de la vaillante Ecole Emancipée font entendre leurs protestations. Et c'est enfin, sous l'inspiration des socialistes suisses avec Grimm et des socialistes italiens avec Morigi la préparation de la conférence de Zimmerwald (5-8 septembre 1915).

Cette date doit être retenue. Elle marque le premier effort cohérent du socialisme, au sens large du terme, pour mettre fin à la guerre. Sans doute, la conférence ne groupait que des délégués de faible importance numérique et, pour la plupart, sans mandat de l'organisation officielle car celle-ci demeurait, au moins dans les pays belligérants, au service de la politique de guerre. Pourtant ces minorités socialistes et syndicalistes se mirent couraçusement à la besogne qui devait aboutir d'une part à une déclaration commune aux socialistes et syndicalistes français et allemands et d'autre part à un manifeste aux Prolétaires d'Europe dans lequel les responsabilités impérialistes de la guerre étaient clairement établies, qui dénonçait l'attitude du socialisme d'Union Sacrée et rappelait leur devoir aux travailleurs égarés... « Ouvrières et ouvriers, mères et pères, veuves et orphelins, blessés et mutilés, à vous tous qui souffrez de la guerre et par la guerre, nous vous crions : Par-dessus les frontières, par-dessus les champs de bataille, par-dessus les campagnes et les villes dévastées : Proletaires de tous les pays, unissez-vous ! Au bas de ce manifeste, on trouvait les signatures de Georg Ledebour et Adolf Hoffmann, pour la délégation allemande ; de Merriheim et Bourdon pour la délégation française ; de Lénine et Bobrov pour la délégation russe... Des débats importants s'étaient institués qui avaient fait ressortir des divergences doctrinaires et tactiques, en particulier le point pacifiste de la délégation française s'était dans une certaine mesure heurté au défaïtisme révolutionnaire de la fraction bolchevique du parti social-démocrate russe. Quoi qu'il en soit d'ailleurs de ces nuances, qu'il ne faut pas exagérer, la conférence de Zimmerwald avait fait une excellente besogne. On le vit bien à la rage des patriotes du Temps et de l'Action Française à l'Humanité qui s'efforcent ou bien d'éraser ou bien d'étouffer le mouvement né de Zimmerwald. Mais le bon grain était semé... La Conférence de Zimmerwald, écrit Rosmer, « a atteint son but essentiel : elle a tiré le mouvement ouvrier de la honteuse torpeur de l'Union Sacrée où les socialistes avaient enlisé, et tentaient toujours de le maintenir, elle l'a dégagé des servitudes gouvernementales. Elle a créé définitivement le grand mensonge de la guerre, apporté son réconfort à tous ceux qui, en marge du mouvement ouvrier, cherchent la paix et la vérité ».

Le livre de Rosmer s'arrête ici. Espérons que nous ne tarderons pas trop à en connaître la suite. Tel qu'il est il constitue une contribution incomparable au mouvement ouvrier d'aujourd'hui et c'est pourquoi nous pensons que nos camarades instituteurs auront le plus grand intérêt à le lire. Il apportera un inestimable réconfort à tous les militants qui, résistant aux entraînements de l'heure, s'efforcent, contre le courant, de rester fidèles à l'internationalisme prolétarien. Le moment est grave. Le monde se débat dans une crise croissante provoquée par le capitalisme qui ne peut s'adapter aux conditions d'une économie nouvelle et qui prétend maintenir l'Europe dans le cadre des traités. Cette crise a deux issues : la Révolution ou la Guerre. La classe ouvrière doit choisir. Si elle n'est pas

Le libertaire syndicaliste

Ouvrons les yeux !

L'impuissance du mouvement syndical

Ses causes

Il n'y a pas d'effet sans cause. Dans n'importe quel domaine il est vain de constater des tares, et de se borner à lutter contre des effets, contre les conséquences des tares constatées, si parallèlement on n'entreprend pas de rechercher les causes des tares constatées, afin de les faire disparaître.

Le mouvement syndical serait susceptible d'être l'instrument de la libération des travailleurs, si ceux-ci voulaient bien examiner les causes de l'impuissance actuelle de ce mouvement, et dont les principales sont selon moi : le cumul des fonctions politiques et syndicales, et la réligiosité des responsables syndicaux, à tous les échelons.

Remarquons d'abord que le mouvement syndical, tendant à grouper tous les travailleurs salariés sans distinction d'opinion politique, philosophique ou religieuse, de race, de couleur, de sexe, est un mouvement essentiellement unitaire.

Tous les autres mouvements sociaux divisent les hommes en autant d'organisations qu'il existe de courants d'opinions. Mais, contrairement au mouvement syndical qui n'accepte que des salariés, les autres mouvements acceptent aussi bien des exploités que des exploitants, des victimes de l'ordre social, que des profités de cet ordre social.

Donc, il y a incompatibilité absolue entre le syndicalisme qui rassemble, qui unit, et les autres mouvements qui séparent, qui divisent les hommes en général et les travailleurs en particulier.

Il s'ensuit que le syndicalisme pour remplir sa mission : rassembler tous les exploités, et grâce au concours de tous et de chacun, détruire l'exploitation de l'homme par l'homme, doit conserver une indépendance totale à l'égard de tous les partis, sectes, religions, etc. et de tous les gouvernements.

Si le syndicalisme perd son indépendance à l'égard d'un seul groupement extérieur, du même coup la division s'installe en son sein, les syndiqués s'affrontent et confrontent leurs idéologies respectives : le mouvement syndical est frappé d'impuissance partielle ou totale.

Soyons logiques : comment un responsable syndical pourra-t-il se déclarer indépendant, s'il est en même temps responsable politique ? Comment fera ce responsable syndical pour remplir correctement son mandat syndical... s'il est mandat par une autre organisation, un parti, etc., pour agir d'une façon différente ou contraire... Allons ! il est aussi difficile de remplir deux tâches à la fois que d'obéir à des ordres contradictoires.

Pas de priorité spéciale, pas de considération particulière pour tel ou tel parti. Indépendance totale et liberté d'action.

Pas de phénomènes capables de tout faire à la fois ou d'essayer de tout faire. Mais des militants dévoués à leur cause et s'y consacrant tout entier. Voilà ce qu'il faut : à bas les cumuls !

Il existe une autre cause d'impuissance, plus contestée, mais aussi réelle et c'est la réligiosité des responsables syndicaux. Oh ! elle n'a rien d'effrayant à première vue ; elle semble même toute naturelle. Qui, des camarades, avaient été élus à des postes quelconques pour un temps déterminé ; militants sérieux, sincères, dévoués, ils ont rempli leurs mandats à la satisfaction de tous : quoi de plus naturel que de renouveler le mandat qui arrivait à expiration me direz-vous ?

Doucement s'il vous plaît : il y a danger. Voici pourquoi :

Quand des militants, si dévoués, si sincères soient-ils perdent pendant trop longtemps le contact avec le « jeu patronal », avec « la misère du travail salarié », très souvent (je ne dis pas toujours), ces bons, ces intègres militaires, perdent tout doucement, à leur insu parfois, leur combativité d'abord, leur sincérité ensuite, arrivent à se croire irrémédiables, s'embourgeoisent progressivement, cessent d'être les délégués des syndiqués, pour devenir des fonctionnaires syndicaux.

Dès lors, tout changement éventuel les effraie. Les travailleurs leur semblent toujours vouloir aller « trop vite, trop fort, trop loin ». Ils deviennent des freins, des briseurs d'énergie, des spécialistes de l'appel au calme (voyez juin 1936), des boulets : il devient indispensable de s'en débarrasser.

Sans bien s'en rendre compte eux-mêmes, ils sont devenus nos ennemis...

Voilà des tares : une autre fois nous envisagerons les remèdes.

JULES HIOT.

Cercle syndicaliste lutte de classe

La prochaine conférence du Cercle Syndicaliste Lutte de Classe aura lieu le vendredi 2 juillet, à 21 heures, salle de l'Homme-Armé, 44, rue des Archives, à Paris, Hôtel de Ville, sur :

Le Contrôle Ouvrier

Ce sujet sera développé par le camarade Collinet, du Syndicat de l'Enseignement de la Seine. Appel est fait à tous les syndiqués sans distinction de corporation, en particulier aux camarades responsables des sections d'entreprises, aux délégués d'atelier, etc...

Marcel Bonodot.

(1) Voir « Le Libertaire » du 17 juin.